

Compolibat

Pour ces Anglais la vie est plus belle chez nous



En partant de la gauche, Lisa Whitehead et sa maman Susan Ellis, Sally et Dave Willcox.

L'Aveyron est devenu en quelques années une terre de prédilection pour nombre d'Anglais. Ils sont en effet nombreux à avoir élu domicile dans notre belle campagne aveyronnaise qu'ils comparent à un vrai petit paradis eu égard à leur Angleterre natale. Depuis le Brexit (51,89 % des électeurs anglais se sont prononcés pour un retrait de leur pays de l'Union européenne), le phénomène tend même à s'amplifier surtout pour ceux qui sont à fond pour une Europe unie. C'est le cas pour deux familles d'Anglais qui ont élu domicile à Compolibat : Sally et David Willcox (quinquagénaires) et Lisa Whitehead (37 ans). « Lors du vote, il y a eu beaucoup de manipulations. Si le référendum avait lieu aujourd'hui, la majorité des Anglais aurait voté pour le « oui » à l'Europe » assure conjointement les deux familles désormais heureuses habitantes de Compolibat. Sally et Dave ont tout vendu en Angleterre pour recommencer une nouvelle vie en France. « On a acheté une maison en pierre ici au hameau de Cambron. On a aussi monté une petite entreprise de gestion de propriété. Nous y vivons tranquilles et très heureux ». Si Dave était déjà dans le multi-services, Sally a quitté son métier d'infir-

mière sans aucun regret. Il faut dire que pendant 32 ans elle a beaucoup donné « physique-ment. Dans la grisaille d'automne. Dave souffrait d'arthrose. « Ici tout s'est amélioré » dit-il d'un large sourire. Autre point et non des moindres, le prix exorbitant des maisons. « Une maison comme la nôtre, avec une grange accolée, vaut plus d'un million d'euros en Angleterre », s'emprescent-ils de préciser. « Pour nous le Brexit a été quelque chose de complètement imprévu. J'en suis très déçue. Ça peut être dangereux pour l'Angleterre », consent Lisa Whitehead, leur compatriote qui est

en phase d'être naturalisée française. Ma mère (Susan Ellis) perd 20 % de sa retraite avec le taux de change, regrette-t-elle. Titulaire d'une licence de français, cette dernière a toujours été attirée par la France. « Dès 2002, je venais régulièrement en France pour faire les saisons dans l'hôtellerie (l'été sur la côte d'azur et l'hiver dans les stations de ski). J'y ai connu mon mari (Anglais aussi), et au bout de 5 ans nous avons décidé de vivre en France avec des contrats de travail à temps plein. Je suis tombée amoureux de la langue et des gens. On pensait que Chamoux servait l'idéal pour y vivre,

mais c'est en fait une région très polluée, dû au trafic routier du tunnel du Mont-Blanc. L'air y est si pollué que nos deux enfants ne pouvaient même pas s'amuser dehors. De plus, avec mon mari on ne se voyait presque pas, du fait de notre prenant travail en hôtellerie ». A Compolibat, ils ont trouvé leur nid douillet. « Ici ça ressemble beaucoup à la campagne anglaise avec un climat beaucoup plus doux, et une tranquillité que l'on recherchait. On a changé de mode de vie, pour privilégier la simplicité et la qualité. On essaie de vivre en autonomie grâce au potager que l'on cultive de manière écologique. Avec mes parents, nous avons acheté une grande maison ensemble. Eux vivent d'un côté et nous de l'autre. Pour nous le plus important est de vivre en famille. Le système de santé français est bien meilleur qu'en Angleterre ». Très bien intégrée, Lisa est formatrice diplômée d'anglais. Elle donne des cours (particuliers) par le biais d'ateliers chapeautés par le centre social de Montbazens. « Je suis aussi en train d'écrire un livre bilingue qui s'inspire de ma vie. Je suis donc très heureuse ici. Les gens du village sont très accueillants. Ce qui est sûr, c'est qu'on ne retournera jamais en Angleterre », conclut-elle.

José Da Silva